



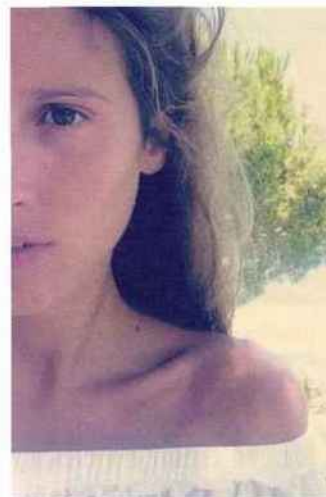
« Il était fondamental d'associer à mon projet un **aspect solidaire**, avec un mode de fabrication **à l'opposé de ce qui se fait.** »

Amélie



Marli :

un autre sens de la mode



« La magie de Marli, c'est d'avoir l'idée de détourner les choses. »
Amélie

Jeune marque française, Marli propose des sacs conçus à partir de lots de tissus destinés à être jetés. Une bien belle entreprise qui, en plus d'être éco-responsable, est aussi solidaire. Rencontre avec sa fondatrice, Amélie Prêtre, dans son atelier parisien.

Quel est votre parcours ?
J'ai fait ESMOD, puis j'ai fondé une marque de prêt-à-porter avec une amie. La fabrication française a vite coûté trop cher, se tourner vers l'étranger ne me ressemblait pas, et j'ai tout arrêté. Passionnée par les tissus, j'ai toujours chiné et, de là, j'ai eu l'idée de Marli, sûre qu'il y avait quelque chose à faire avec le recyclage. De plus, il était fondamental d'associer à mon projet un aspect solidaire, avec un mode de fabrication à l'opposé de ce qui se fait.
J'ai fabriqué les premiers cabas moi-même, puis j'ai rencontré une personne en situation de handicap qui était couturière dans un ESAT (Établissement

et service d'aide par le travail). J'ai fait un test, cela a été un vrai coup de cœur, et du coup mon projet était cohérent.

Parlez-nous de cette démarche solidaire et citoyenne...

Je collabore avec trois ESAT. Dans le Val-de-Marne, à Paris et à Metz. Les personnes qui y travaillent souffrent de différentes pathologies psychologiques et motrices qui les empêchent de s'insérer dans une entreprise lambda. Les ESAT sont adaptés à leurs besoins, ils n'ont pas un statut de salariés, donc si un jour ils ne se sentent pas bien, ils ne sont pas obligés de venir. Notre éthique nous fait prendre plus de temps pour la production, car nous composons avec un fort taux d'absentéisme. Mais cela m'est égal !

Pour fonder Marli, vous avez lancé une levée de fonds sur Kickstarter, et vous avez reçu 20 000 € en vingt jours !

C'était le premier succès, et cela m'a mis la puce à l'oreille car, visiblement, le concept plaisait. Nous avons reçu des dons provenant d'Amérique, de Hong Kong, de Singapour, de Chine, d'Europe. En France, j'ai bénéficié de beaux soutiens, principalement avec la newsletter que My Little Paris a diffusée en mai 2016, juste au moment de l'ouverture. Cela a contribué à lancer la marque. Le site était en ligne depuis deux heures, et tout était déjà vendu !

« Marli » a-t-il une signification ?

J'aimerais raconter une belle histoire, mais j'ai simplement mélangé des



Dans l'atelier, de nombreux rouleaux de tissus provenant d'invendus ou d'usines qui ont fermé.



Les bandoulières chaînes sont élaborées à la main par un artisan parisien.

« **Notre cœur de cible, c'est les 35-40 ans.** Elles sont souvent **très stylées**, sensibles à notre manière de faire, au *sourcing* des matières premières. »
Amélie



Tous les sacs sont fabriqués dans des ESAT.

lettres de mon prénom et de mon nom. Il fallait absolument que cela commence par M; j'adore cette lettre! J'ai découvert après que le marli était un tissu d'ameublement en vogue au XVIII^e siècle. Là, c'était parfait!

Pourquoi un sac?

C'est parti d'un manque. Je voulais avoir un grand cabas avec de belles chaînes. Je l'ai confectionné, avec un patronage, dans un magnifique tissu vert trouvé dans une brocante, où les tapissiers disposaient leurs invendus. Restait à trouver la chaîne. En me baladant dans Paris, j'ai découvert une vieille boutique, celle d'un fabricant de chaînes en laiton. Il est tout de suite devenu mon fournisseur, l'artisan qui fabrique la chaîne idéale.

À vous écouter, on se rend compte que votre créativité ne passe pas par le dessin...

Je suis nulle en dessin! Je suis une créatrice du toucher, de l'œil. C'est le produit le plus simple du monde, mais il m'a fallu cinq étapes pour tomber sur la bonne forme et la bonne taille. Et surtout, je voulais qu'il puisse être monté le plus facilement possible.

De là les premières commandes affluent...

Mon premier lot venait des Tissages de Gravigny, en Normandie. L'usine a fermé, car leurs jacquards étaient

trop chers à la fabrication. J'ai aussi collaboré avec des maisons de couture. L'une d'elles, spécialisée dans le cuir, m'a vendu un lot qui était destiné à faire des tests. Leur nom n'apparaît nulle part, car ce n'est pas dans leur politique de communiquer sur ces actions. Cela serait pourtant tout à leur honneur, mais je suis sûre que cela arrivera.

Vous créez aussi des pochettes?

Oui, comme nous gardons le moindre morceau inutilisé, nous récupérons les chutes de nos chutes, et il y a zéro gaspillage!

Comment sont vos acheteuses?

Notre cœur de cible, ce sont les 35-40 ans. Elles sont souvent très stylées, sensibles à notre manière de faire, au *sourcing* des matières premières. Elles veulent consommer différemment et se retrouvent dans nos valeurs. Elles sont hyper compréhensives, car elles savent bien qu'avec un rouleau, on fait au grand maximum dix sacs. Je suis toujours à leur écoute dans le but de me remettre en question et d'améliorer le produit.

Quels sont vos réseaux de distribution?

Nous vendons par l'*e-shop*, qui marche très bien, et par le *show-room*, dans lequel nous discutons. Cela me va de grandir tranquillement, et je n'avais



→ MODE



« Avec un rouleau, on ne fait que cinq cabas en moyenne, c'est aussi ce qui fait que votre sac est quasi unique. » Amélie


jusqu'à hier pas envie de distribuer à droite à gauche. Mais nous avons rencontré les Galeries Lafayette, et ils ont adoré le concept! J'ai accepté de travailler avec eux à la condition qu'ils adhèrent à fond, ce qu'ils ont fait, et je les en remercie. Ils ont choisi une sélection dont ils ont l'exclusivité. Les *corners* viennent d'ouvrir, et nous serons présents durant un an dans leurs magasins. Nous sommes partis sur des quantités raisonnables, que nous sommes sûres d'assurer, et si cela marche, nous continuerons peut-être.

Que projetez-vous?

Pour l'instant, nous vendons très bien, notre chiffre ne cesse d'augmenter, mais je ne réfléchis pas en termes de *business plan*, je fais cela avec mes tripes, ma passion! Nous voudrions créer notre propre atelier de confection, avec des moniteurs pour former les personnes en situation de handicap, et je veux que cela se passe en France. Je ne sais pas travailler autrement.

Vos futures inspirations?

Le bleu de chauffe et le bleu Bugatti. Ces anciennes toiles des bleus de travail de la SNCF seront mélangées à un lot de passementerie dont je vais faire des anses, cela remplacera la chaîne le temps de l'été. J'ai aussi pour projet d'aborder une cause environnementale qui me tient à cœur, sur

les animaux en voie de disparition. Cela pourrait s'exprimer par des broderies sur les sacs, j'y réfléchis. La source à recycler est inépuisable si on a de l'imagination! 

Catherine Lhullier



Sur le tout nouveau *corner* des Galeries Lafayette.